

En style télégraphique... : Quelques expériences des alliés durant la guerre du Golfe

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 9

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ERSCHLOSSEN EMDDOK
MF 405 1 1967

En style télégraphique... Quelques expériences des alliés durant la guerre du Golfe

1. Conduite

– Préparation méticuleuse, en particulier dans le domaine de l'instruction, de l'exploration et de la logistique.

– Conduite de la guerre qui doit permettre aux alliés de

- conserver l'initiative de jour comme de nuit,

- percer les systèmes de codage automatique des transmissions des formations irakiennes stationnées sur le front,

- amener, grâce à la déception, la défense aérienne à se démasquer électroniquement,

- détruire rapidement et d'une manière durable l'infrastructure de conduite de Saddam Hussein,

- éliminer ou, au moins, amoindrir l'exploration ennemie,

- obtenir un «statut de monopole» pour l'exploration alliée,

- conduire systématiquement le combat interarmes et faire en sorte que la conduite de la guerre électronique en devienne une composante intégrée,

- surprendre, tromper et aveugler l'adversaire dans tous les domaines grâce à des mesures adaptées,

- transformer, dans les meilleurs délais, les données fournies par l'exploration en feu et en mouvement,

- utiliser d'une manière optimale la mobilité des formations, leur autonomie, la portée, la puissance et la précision de leurs systèmes d'armes.

– Préparation et appuis de feu massifs par les moyens terrestres, aériens et maritimes, dans le but de créer d'emblée un rapport favorable des forces et d'éviter des pertes massives pendant la phase des combats aéroterrestres.

– Maîtrise absolue de l'air, situation d'interdiction généralisée sur le champ de bataille, pas de combats aériens.

– Exploitation maximale des feux de préparation, ainsi que de la guerre psychologique.

– Offensive principale dans la profondeur, rapide et de grande envergure, destinée à permettre un enveloppement stratégique, en liaison avec des actions secondaires (percées frontales et simulation de débarquement amphibie).

– Engagement massif de forces aéroportées et hélicoptées jusqu'à des distances «opératives» (plus de 100 km); constitution d'une base d'opérations, disposant de plus de 460 hélicoptères, dans la profondeur du dispositif ennemi.

– Formidable déploiement logistique pour des combats dont la durée était estimée à 60 jours, l'Europe constituant une base logistique avancée.

2. Renseignement

Les alliés ont exploité un système intégré de renseignement doté d'un large spectre de moyens d'exploration aérienne, maritime et terrestre, de systèmes de surveillance du champ de bataille, la fusion des résultats étant plus ou moins centralisée aux différents échelons de commandement.

– La collaboration de forces multinationales, forcément très différentes, a posé de gros problèmes, également dans le domaine du renseignement, vu le déploiement accéléré des formations dans de très vastes secteurs de l'Arabie Saoudite, ainsi que les mesures de déception avant et après le début de l'offensive. Les opérations aéroterrestres dans la profondeur impliquaient la surveillance de flancs d'une longueur démesurée et du terrain intermédiaire dans le sud de l'Irak et au Koweït, ce qui exigeait aussi de hautes performances de la part des organes de renseignement. De plus se posait le problème de la compatibilité de systèmes différents, même au sein des forces américaines.

– Au niveau de la conduite, intégration automatique de l'exploration et de l'exploitation par le feu et/ou le mouvement; le système a fait ses preuves. Une accélération des procédures, une intégration plus poussée auraient été souhaitables, qui auraient compensé les avantages et les inconvénients de moyens d'exploration très différents.

– La complémentarité entre les réseaux de renseignements tactiques et stratégiques a dû être améliorée, afin que les commandants disposent plus rapidement des informations indispensables. Initialement, un nombre trop élevé d'intermédiaires devaient les travailler et les rediffuser, ce qui entraînait des pertes de temps.

– L'engagement de deux prototypes en développement d'un système d'explora-

tion et de conduite *JSTARS (Joint Surveillance and Target Attack Radar System US-Air Force and Army)* fut une réussite, de même que l'utilisation du système français *Orchidée* dont le développement, pour des motifs financiers, avait été interrompu en août 1990. Ces deux systèmes complétaient les résultats obtenus par les *AWACS*, s'occupant en priorité de la situation terrestre.

– Grâce à des moyens très sophistiqués d'exploration, de transmission et de conduite électronique du feu, les alliés obtinrent une nette supériorité en artillerie; par exemple, les troupes américaines pouvaient déclencher des feux de contre-batterie bien avant le tir des batteries irakiennes. Le nouveau missile tactique américain *ATACMS (Army Tactical Missile*



Le Tornado IDS P12.

System), d'une portée de 100-120 km, était mis à feu moins d'une heure après le repérage d'un objectif intéressant, par exemple des positions de missiles sol-air SA-2 ou SA-3.

– Il fallut jusqu'à dix satellites d'exploration géostationnaires ou en orbite pour explorer quotidiennement le théâtre des opérations. Par bonnes conditions de visibilité, de jour comme de nuit, les systèmes optiques, depuis une altitude de 200 à 500 km, transmettaient des données avec une résolution de moins de 15 cm (les systèmes radar ont une résolution de 0,6 à 3 m). Des satellites *SIGINT* repéraient les émissions des organes de conduite et de transmission, également celles des missiles *SCUD*.

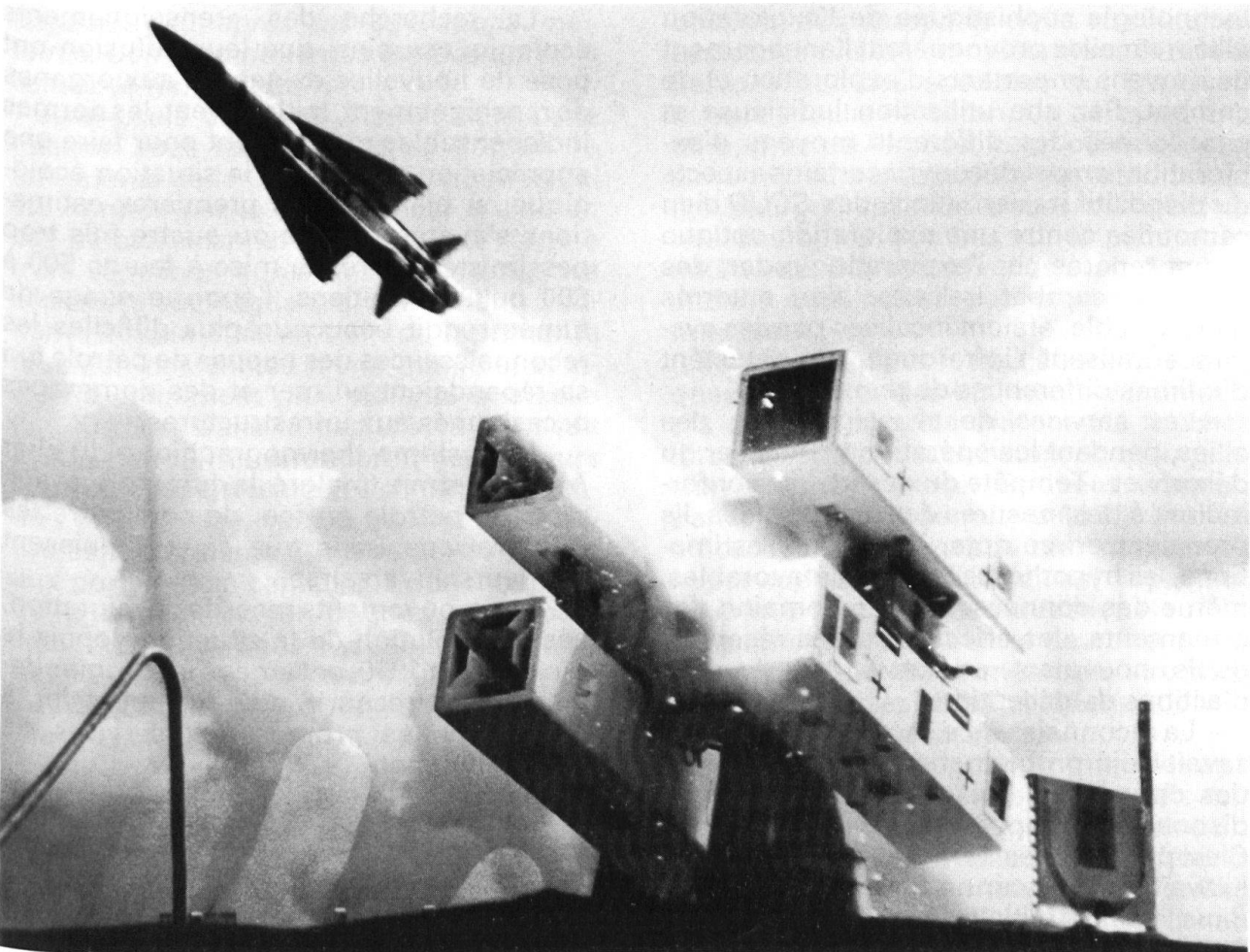
– Des drones, engagés de jour comme de nuit, s'avérèrent extrêmement utiles pour l'exploration, les reconnaissances et la conduite. La garnison d'un bunker irakien sem-

ble s'être rendue à un drone de la marine!

– Malgré la richesse et la qualité des systèmes d'exploration, des lacunes se firent sentir du côté allié, en particulier dans l'appréciation des effets des attaques aériennes et des feux d'artillerie: il fallait trop de temps pour l'exploitation et la transmission des résultats.

– Insuffisances également dans les domaines de l'exploration tactique, de l'engagement des forces spéciales et des agents. Les divers engagements des forces spéciales alliées avaient surtout pour objectifs l'exploration, le sabotage et la capture de prisonniers, souvent sur la base d'une «commande» avec profil d'exigences.

– La synthèse des renseignements et leur diffusion dans des délais très brefs revêtaient une importance primordiale. Sur la base des expériences faites, il a fallu mettre au point un nouveau système, capable



Des systèmes antimissiles ont fait leurs preuves contre les SCUD irakiens. (Photo British Aerospace)

d'assurer un tri plus rapide, une meilleure synthèse des différents éléments constituant le flux des renseignements. Les transmissions jouaient un rôle clé révélé par les nombreux ordres destinés à régler les problèmes: des opérations terrestres dans la profondeur provoquaient une surcharge des réseaux. Les liaisons avec des hélicoptères volant à très basse altitude étaient constamment interrompues par les accidents du terrain. Le manque de transmissions automatisées faisait perdre du temps.

- La localisation et la destruction des missiles irakiens à moyenne portée *SCUD*, dont les effets militaires et politiques sont très différents, ont mobilisé des moyens importants. Grâce à des appareils constamment en l'air, le temps de réaction des forces aériennes alliées a pu être réduit.

- Des mesures de déception et de camouflage très simples, prises par les forces irakiennes, s'avèrent efficaces, malgré la technologie sophistiquée de l'exploration alliée, car elles provoquèrent l'engagement de moyens importants d'exploration et de combat. Par une utilisation judicieuse et coordonnée des différents moyens d'exploration, on put découvrir certains aspects du dispositif irakien. Ainsi, des *SCUD* bien camouflés contre une exploration optique furent repérés par l'exploration-radar; des chars de combat irakiens, bien enterrés dans le sable, étaient localisés par des systèmes utilisant l'infrarouge, qui détectent d'infimes différences de température.

- Les services de renseignement des alliés, pendant les opérations «Bouclier du désert» et «Tempête du désert», se conformaient à des mesures de sûreté rigides. Ils prenaient en compte, dans leurs estimations, les hypothèses les plus défavorables, même des données, dans le domaine des armements, des effectifs ou des réserves, qu'ils pouvaient admettre être le fruit d'actions de déception.

- La reconnaissance «ami-ennemi», on la savait déjà problématique avant le début des opérations, puisque les deux camps disposaient d'appareils de même type. C'est pourquoi les *Mirage-1* de la France, du Koweït et du Qatar ne furent pas engagés dans la phase initiale de la guerre aérienne. A cause de difficultés de communications, et parce que les troupes terrestres n'étaient

pas équipées d'appareils d'identification «ami-ennemi», des attaques aériennes et des tirs d'artillerie furent déclenchés sur les propres troupes.

- Le système *GPS* (*Global Positioning System* = système capable de définir avec précision un emplacement), utilisé par toutes les formations alliées, a fait ses preuves; entre autres, il permettait de repérer avec précision les cheminements pratiqués dans les champs de mines.

- Malgré les levées de sable, l'exploration systématique des champs de mines irakiens, effectuée sur une longue période, permet un engagement rationnel des moyens de déminage et l'utilisation de techniques adéquates lors de l'ouverture de cheminements en vue des attaques terrestres.

- A cause du mauvais temps et des puits de pétrole en feu, les possibilités d'exploration des alliés furent considérablement diminuées.

- La recherche des «renseignements écologiques» ainsi que leur diffusion ont posé de nouvelles exigences aux organes de renseignement. Initialement, les normes indispensables manquaient pour faire une appréciation réaliste de la situation écologique, si bien que les premières estimations s'avèrent trois ou quatre fois trop pessimistes. Après la mise à feu de 500 à 600 puits koweïtiens, l'énorme nuage de fumée rendit beaucoup plus difficiles les reconnaissances des nappes de pétrole qui se répandaient en mer et des dommages occasionnés aux infrastructures.

- Le système thermographique du char *M1-A1* permet, malgré la fumée due aux puits de pétrole en feu, de combattre les *T-72* irakiens, sans que ceux-ci puissent voir leurs adversaires.

- Les mouvements massifs de migration, liés à l'évolution de la situation depuis le mois d'août 1990, ont amené le commandement allié à recourir, pour les apprécier, à des méthodes propres aux services de renseignement.

3. Conclusion

- Le succès des alliés s'explique dans une large mesure par leur capacité d'attaquer de nuit, au niveau tactique et opératif, aussi dans les airs que sur terre.